

que ou la Sagesse, qui est, humainement parlant, la vie par excellence de l'homme ici-bas. C'est manifestement dans ce dernier sens que nous employons le terme de *scolastique* dans le présent article.¹

De même en parlant de la mystique nous voulons faire allusion à cette noble tendance de l'âme qui a sa source dans une foi éclairée et une vive piété et qui la porte à aspirer sans cesse vers une perfection toujours plus haute ou vers l'union intime avec Dieu par le moyen d'une ardente charité. D'où l'on voit que nous ne prenons pas ici ce mot dans le sens exclusif d'"union mystique" proprement dite, grâce éminente de Dieu — bien que nous ne l'excluons pas, tant s'en faut — mais dans un sens plus large en tant que ce mot signifie la vie spirituelle intégrale, basée sur la pratique généreuse des vertus chrétiennes, sur le développement progressif des dons du Saint-Esprit et sur une ardente charité. Nous envisageons donc cette tendance vers l'union intime avec Dieu (ou vers l'union mystique formelle), ainsi que le degré de perfection qui l'accompagne, comme entrant dans l'économie de la vie chrétienne ordinaire dont ils constituent l'idéal réalisable avec le secours des grâces communes. Ils peuvent donc à ce titre être le partage de tous les chrétiens à la seule condition d'y mettre le degré de générosité voulu, c'est-à-dire, la correspondance fidèle aux grâces quotidiennes.

Mais revenons-en maintenant au point où nous en étions avant cette digression. Là où le culte de la scolastique, disions-nous, est en honneur, la mystique, comme par une heureuse conséquence, se développe et prospère, et ré-

1 Notons bien, en effet, que dans la pensée du père du péripatétisme — système qui fait le fond même de la philosophie scolastique — l'activité spéculative à son plus haut point (puisque'il s'agit de la contemplation de l'Etre divin lui-même, contemplation toute naturelle, bien entendu), est bien le terme logique où doit conduire l'habitude de la spéculation métaphysique. Dans l'un de ses ouvrages Aristote montre par une suite d'arguments admirables que l'acte le plus noble de l'intelligence consiste non pas dans les procédés discursifs de recherche, d'analyse ou de raisonnement, mais dans la possession du vrai par la vision, qui les couronne; que le but suprême de la vie de l'homme et par suite sa vraie félicité se trouvent dans l'acte le plus noble de la plus noble de nos facultés: la contemplation de celui qu'il appelle "la Pensée de la Pensée", le "Vivant Eternel". (Cf. *Revue thomiste*, avril-juin, 1919, article *la Contemplation mystique*, par le P. Montagne, O. P.).